



Projet Oraltitude

# Neuf impacts sur la relation maître-élève

R.F AMORETTI  
*Responsable du projet*

Voici, concernant les enseignants qui purent bénéficier de cette formation vocale, ce qui fut constaté et dont ils ont témoigné par écrit<sup>1</sup>:

**a) Conservation d'un crédit de légitimité et d'autorité** : l'assurance d'être écouté avec intérêt et bienveillance quand on parle est un élément majeur du bonheur qu'il y a à communiquer. En revanche, l'enseignant qui perd sa voix peut perdre également, peu à peu, en même temps qu'une partie importante de sa «sédution» et de son autorité, une partie du plaisir qu'il peut y avoir à enseigner. Car, parallèlement, s'altèrent aussi, de la part de ses élèves, une sorte de « crédit d'attention » lié à sa fonction de « sujet supposé savoir », ainsi que le capital de sympathie et de confiance qui lui était au départ associé. Cette désacralisation se fait en général petit à petit, mais peut aussi être brutale quand, par exemple, lors d'une situation conflictuelle, une émission vocale suraiguë provoquée par le contexte tendu d'un cours rend sa parole inaudible, voire ridicule, provoquant de ce fait le contraire de l'effet escompté. Sorte d'impuissance vocale très déstabilisante qui peut entraîner de la part de l'enseignant, par compensation, des exagérations verbales ou des surenchères de comportement qui évidemment enveniment les choses et le discréditent encore davantage. Mais surtout elles peuvent ruiner de manière durable cette crédibilité symbolique, en signalant aux oreilles de la classe (dans ces moments, toujours très attentives) une certaine panique à bord. Car il est alors entendu, et c'est fâcheux, que le « maître » ne maîtrise ni sa voix, ni la situation. A contrario, la présence dans la voix du maître d'une dimension relevant de l'ordre du symbolique contribue à l'acceptation de ce dernier comme figure légitime de l'autorité, à la restauration du respect, à la fois de la fonction qui y est associée et de l'individu qui en est le vecteur<sup>2</sup>.

**b) Capacité à pouvoir passer sans effort au dessus du bruit pour le faire cesser** : s'il n'est vocalement pas possible de lutter au niveau des décibels contre le brouhaha vocal dont les élèves sont devenus coutumiers (et qui se transforme facilement en tohu-bohu, notamment lors de la montée dans les couloirs), l'Oraltitude a montré qu'il est possible de le faire au niveau fréquentiel : tout bruit est en effet au dessous de 3000 hertz ; or certains résonateurs du visage sont capables, quand on sait les activer, de donner des fréquences supérieures à ce seuil. En conséquence, la voix « passe » alors acoustiquement mais aussi symboliquement, nettement au-dessus du bruit. Ceci, d'une manière suffisamment indiscutable pour que les discussions (justement) s'arrêtent et que le brouhaha cesse sur le-champ. Ce dernier point est en effet capital car, au contraire du fameux « coup de gueule » qui est une violence traumatisante pour le larynx et un pugilat vocal sans espoir (les élèves seront par définition toujours plus nombreux et plus jeunes que les professeurs), l'intervenant qui possède ce genre d'émission se positionne en quelques sorte au dessus de la mêlée... L'expérience a prouvé que l'autorité vocale est alors reconnue instantanément par les élèves et que le calme revient.

**c) Capacité de capter durablement l'attention de la classe** : l'autorité vocale n'est bien entendu pas tout. Une fois le silence obtenu, il faut parler sur un autre mode. Il est fréquent d'entendre rapporter que certaines voix possèderaient, par la séduction de leur timbre, le pouvoir de charmer véritablement l'auditoire. C'est un fait, mais nous avons démontré rigoureusement que cette possibilité n'est pas le privilège de quelques heureux élus et qu'elle existe en fait potentiellement dans toutes les voix sans exception. Potentiel que la technique novatrice de l'Oraltitude sait faire éclore rapidement. A contrario, le risque existe pour l'enseignant qui a une émission vocale altérée, de décourager les élèves d'écouter plus longtemps son cours, sans qu'il soit d'ailleurs en mesure d'identifier, la plupart du temps clairement, la raison de ce désintérêt, sans parler de l'ennui généré par une voix monocorde.

<sup>1</sup> On pourra trouver quelques extraits de ces témoignages dans les pages 13 à 17 du document ci-joint, intitulé « Le projet Oraltitude », ainsi que dans le dossier concernant Marseille 2013.

<sup>2</sup> Détailler ici la relation qui existe entre voix et autorité déséquilibrerait ce passage qui ne veut qu'être un court aperçu, mais ce point très important (on a même envie de dire « vital », au vu du niveau de dangerosité des agressions verbales et physiques qui se multiplient envers les enseignants) sera examiné à fond dans le chapitre intitulé « De l'orateur ».

**d) Amélioration de la qualité pédagogique des cours :** il n'est pas absurde de comparer les processus régissant l'acquisition des connaissances lors d'un cours à ceux intervenant dans la captation d'une image par un appareil photographique. L'institution a appris à l'enseignant que plus l'image est nette et correctement éclairée, plus la connaissance sera facile à acquérir par l'élève et donc que plus le cours est clair et sa progression habilement pensée, plus l'élève sera preneur avec profit de ce qui est exposé. Cela est vrai mais ne prend en compte que la moitié du problème. En effet, pour poursuivre la même comparaison, tout photographe, même amateur, sait que l'état de la plaque photographique, la durée d'exposition et la mise au point sont des paramètres tout aussi importants (sinon même prépondérants, dans certains cas) de la qualité de captation de l'image. Ces paramètres sont à mettre ici en correspondance avec le désir, et donc le plaisir, d'apprendre de l'élève, plaisir lui-même directement lié à la perception qu'il a de son professeur. Perception, enfin, dont la voix est un des éléments majeurs. Ce ne sont pas, bien entendu, les enseignants qui sont ici en cause mais l'institution. Méconnaître, ce que savait déjà Platon, que le logos n'est pas une condition suffisante à l'efficacité pédagogique et que la condition préalable requise pour tout enseignement profond est la capacité à faire advenir, entre le maître et l'élève, une dimension relevant de l'éros (qui peut être systématiquement convoquée par la qualité de la voix, quand on sait comment faire), et que, par conséquent, la dernière lettre du sigle des I.U.F.M. se devait de correspondre à une maîtrise plus large que celle de la seule discipline enseignée, fut sans doute une des grandes lacunes de ces instituts universitaires qui ne surent jamais offrir une formation réellement efficace en regard de cette nécessité.

**e) Compatibilité de la voix avec les « disciplines d'oreille » :** c'est-à-dire l'enseignement des langues et celui de la musique. Dans ces deux disciplines, ce n'est pas seulement la teneur du discours qui est en cause, mais l'émission sonore elle-même qui est en soi une partie essentielle de l'information. Un enfant peut apprendre éventuellement les mathématiques ou l'histoire uniquement par l'écrit, mais l'apprentissage des langues et de la musique passe de manière incontournable par les possibilités d'écoute de son oreille. Or il faut savoir que l'oreille et la voix sont en fait deux complices intimement liées, pour le meilleur et pour le pire : ce que l'oreille n'entend pas, la voix ne peut le reproduire, d'où l'inévitable double tragédie des enfants sourds-muets. Inversement, tout progrès sur la voix s'accompagne automatiquement, en parallèle (hors pathologies cliniques), d'un développement de la capacité d'écoute spectrale, c'est-à-dire d'un accroissement de l'écoute fine des constituants d'un son. C'est pourquoi une émission vocale qualitativement et quantitativement riche et ordonnée sur le plan harmonique, favorise sans aucun doute l'acquisition de l'information sonore de celui à qui elle est destinée en améliorant les performances de son oreille et, par ricochet, de sa voix. A contrario, et compte tenu de ce qui précède, on peut comprendre qu'au cours d'un processus de perte de voix, le professeur peut dérégler jour après jour, sans en avoir forcément conscience, l'oreille de ses élèves, risquant de perturber bien involontairement, de ce fait, leur éveil aux langues et à la musique, en particulier à l'école primaire où il y a un important transfert sur le maître.

**f) Développement de l'art du comédien :** l'apprentissage de la lecture est une des priorités du ministère de l'Éducation nationale. Or, de la même manière qu'à l'évidence l'envie de faire de la musique ne commence jamais par la lecture d'une partition mais provient toujours de l'écoute de la magie des sons produits par un instrument ou une voix, il n'existe, à ma connaissance, pas de meilleur moyen de redonner aux élèves l'appétit de la lecture que d'être capable de lire à haute voix, devant eux, le texte dit par les personnages d'une pièce ou d'un roman, de manière artistiquement convaincante. C'est-à-dire en trouvant dans sa voix les modulations et les nuances qui vont en faire sonner authentiquement les paroles. Ayant été pendant plusieurs années professeur de voix dans une école professionnelle de théâtre, j'ai eu maintes fois l'occasion de vérifier que la qualité de l'émission acquise grâce à la technique que nous avons mise au point, permettait de trouver, en temps réel, les intonations justes qui donnent vie et crédibilité aux personnages d'un texte. Ou, pour le dire autrement, quand un violoniste fait l'onéreuse acquisition d'un Stradivarius, ce n'est pas seulement pour jouer avec un meilleur son de la même manière, mais bien parce que la qualité harmonique supérieure de cet instrument va inspirer à son jeu des nuances d'interprétation qu'il n'aurait pas été capable de produire auparavant. Il a été systématiquement vérifié que la qualité de l'émission vibratoire obtenue par la technique d'approche de l'Oraltitude permettait de trouver dans sa voix la signature acoustique d'un instrument d'aussi haute facture. Signature vocale qui, en connectant les réservoirs d'émotion avec le texte dit, permet à l'artiste de trouver plus facilement dans sa voix ce qui va le faire « sonner vrai ». Cet aspect est détaillé au paragraphe concernant le travail du comédien dans le chapitre intitulé « De l'orateur ».

**g) Allègement de la pénibilité du métier** : selon deux études de la M.G.E.N. et du S.N.E.S., six professeurs sur dix se plaignent d'épuisement physique ou psychique (Libération du 02/09/2005 et Parisien du 11/10/2005). Si l'on compare ces chiffres relatifs aux forçages laryngés (deux enseignants sur trois), on trouve une coïncidence probablement significative en ramenant ces deux données au même dénominateur : professeurs épuisés physiquement ou (ou non exclusif) psychologiquement,  $6/10 = 9/15$  et professeurs en forçage vocal,  $2/3 = 10/15$ . L'acquisition d'une voix performante, en redonnant à ces enseignants la maîtrise sonore des cours (et des couloirs), est un des moyens de lutter efficacement contre la fatigue et le découragement qui gagnent ce métier. Redonner le goût d'enseigner à ceux qui l'auraient perdu et permettre à ceux qui sont en difficulté de faire plus facilement face, sont, nous allons le démontrer, des buts que ce projet peut rapidement atteindre.

**h) Longévité vocale et esthétique du son** : cette performance indispensable pour tout orateur l'est a fortiori pour chaque enseignant. La technique de l'Oraltitude expérimentée et sans cesse affinée pendant plusieurs années sur le terrain (I.U.F.M. de Paris) a indiscutablement démontré qu'en permettant à tous les intervenants en cours de trouver (ou de retrouver) rapidement la plénitude de leur palette vocale, elle donnait à chacun l'accès à la sauvegarde de sa voix (aspect clinique) et à l'optimisation de la qualité acoustique de son discours (aspect artistique). Le possesseur d'une voix correctement placée voit donc sa longévité vocale augmenter (ce qui, en cette période où les enseignants vont devoir travailler jusqu'à des âges avancés, va tendre à constituer un atout acoustique et visuel majeur<sup>3</sup>), en même temps que s'accroître, comme nous l'avons évoqué, son pouvoir de captation de l'attention d'un auditoire, mais également, du fait d'un geste vocal plus juste, s'amplifier la résistance de sa zone O.R.L. aux diverses agressions hivernales. La machine phonatoire contient en effet une partie biomécanique. Les tissus et les muqueuses de cette zone en constituent en quelque sorte les pièces détachées (trachée, pharynx, larynx qui sont, ce n'est pas un hasard, éponymes des pathologies associées : trachéites laryngites, pharyngites). Un mauvais fonctionnement vocal les fragilise, entraînant de ce fait, par diminution de l'homéostasie de la sphère O.R.L., une plus grande vulnérabilité de cette zone aux attaques virales. Le fait de perdre momentanément sa voix est pour quiconque une chose pénible à vivre. Pénibilité qui s'accompagne d'un stress très anxiogène quand on est un jeune professeur et que l'on doit, heure après heure, enseigner dans le tumulte, parfois insensé, des classes difficiles. Beaucoup d'études convergent pour montrer que, dans les nouvelles situations d'orateurs de l'extrême dans lesquelles ils sont plongés, la plupart des enseignants font du forçage laryngé s'ils sont laissés à leur seul instinct vocal (la proportion est de deux professeurs sur trois). La commission d'hygiène et de sécurité de l'Education nationale a confirmé, dans son rapport 2002, l'absolue nécessité et l'urgence de la mise en place d'une structure de prévention pour les problèmes de forçages laryngés rencontrés par les professeurs. Opinion partagée par les médecins ayant en charge le traitement de la dysphonie en milieu enseignant.

**i) Renouveau du désir des élèves et de leur capacité à s'investir dans l'apprentissage des connaissances** : la captation catastrophique de la libido des êtres humains au profit de la consommation effrénée n'est plus à démontrer. Les écrans TV et la fascination pour les jeux vidéo ont appauvri de manière préoccupante l'investissement des préadolescents et des adolescents dans la famille et dans l'école. Or, nous avons constaté qu'une émission vocale du type de celle à laquelle la technique de l'Oraltitude permet d'accéder, transmet incontestablement une information sur le plan symbolique qui fait sens et peut jouer le rôle d'une source sonore capable de les « désenvoûter » partiellement de la magie des écrans et du puissant chant des sirènes marchandes, réparant de ce fait un désir d'apprendre et une énergie ludique de combat.

<sup>3</sup> La voix chevrotante que prend spontanément un comédien quand il doit interpréter un rôle de vieillard, ne sonne comme une version crédible à nos oreilles que parce que, dans l'expérience acoustique collective, le grand âge est forcément associé à une certaine « sénilité vocale ». Mais ce vieillissement de la voix n'est pas du tout dans la nature des choses ; il ne le devient que parce que la plupart des gosiers sont fatigués par un dysfonctionnement étalé sur plusieurs décennies et dont le chevrotement est la conséquence. Une voix correctement émise reste « verte » pratiquement jusqu'au bout de la vie (et son possesseur aussi ! L'influence du son sur l'image, qui est une évidence au cinéma, régit en effet, de la même manière, la perception visuelle que l'on a d'une personne par rapport au son de sa voix. Ce point est développé au paragraphe consacré à la voix du comédien dans le chapitre « de l'Orateur »).